



FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS

FONDATIONDENTREPRISEHERMES.ORG

NOS GESTES NOUS CRÉENT ET NOUS RÉVÈLENT

DU 02/10 AU 04/12/2021



MAJD ABDEL HAMID

A STITCH IN TIMES

Dossier de presse

Majd Abdel Hamid
« A Stitch in Times »

La Verrière
Bruxelles (Belgique)

Cycle
« Matters of Concern |
Matières à penser »

Commissariat
Guillaume Désanges

LA
VER
RI
ÈRE

EXPOSITION

5 L'exposition

9 Majd Abdel Hamid

Biographie
Sélection d'expositions collectives

10 Visuels disponibles pour la presse

12 « Matters of Concern | Matières à panser »

Le cycle d'expositions
Guillaume Désanges

13 Actualités de la Fondation d'entreprise Hermès

EN COUVERTURE

Majd Abdel Hamid, *Recherches pour La Verrière*, 2021,
courtesy de l'artiste © Majd Abdel Hamid

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Pour le huitième volet du cycle « Matters of Concern | Matières à panser », le commissaire Guillaume Désanges présente « A Stitch in Times », une exposition de l'artiste palestinien Majd Abdel Hamid, à La Verrière, espace bruxellois de la Fondation d'entreprise Hermès, du 2 octobre au 4 décembre 2021.

« On pourrait assimiler l'art de Majd Abdel Hamid à un outil de mesure du temps qui passe, en même temps qu'à un capteur des émotions et des humeurs de la main et du cerveau qui le fabriquent. Les centaines d'heures nécessaires à la confection de chacune des broderies, dont chaque point est une scansion, un "pointage" au sens littéral, sont une figuration en deux dimensions de l'inexorable course du temps, entre vitalité et finitude. Des motifs comme l'horloge, le sablier ou l'engrenage, tous en lien avec cette mécanique temporelle implacable, sont par ailleurs récurrents dans son travail. [...] Précisément, la pratique de l'artiste manifeste un temps lent, concentré et répétitif, un temps que l'injonction de productivité toute puissante d'aujourd'hui qualifierait de "perdu". »

Extrait du texte de Guillaume Désanges, à découvrir dans son intégralité dans les pages suivantes

INFORMATIONS PRATIQUES

La Verrière

Boulevard de Waterloo 50
1000 Bruxelles (Belgique)

Exposition du 2 octobre au 4 décembre 2021

Entrée libre du mardi au samedi, de 12 h à 18 h
Visite commentée chaque samedi à 15 h



L'EXPOSITION

A Stitch in Times

Points sensibles

Le travail de l'artiste palestinien Majd Abdel Hamid prend notamment la forme de broderies de petit format, souvent abstraites et colorées, marquées par un mélange de simplicité, d'humilité et de délicatesse. Fruits d'une technique lente et laborieuse que l'artiste a apprise seul, les broderies représentent des sculptures de temps plus que des démonstrations virtuoses de savoir-faire. Une facture artisanale, pour ne pas dire amateur, avec ses imperfections, ses hésitations et ses lacunes qui laissent visible la matière brute du support. Les motifs représentés, parfois inachevés, semblent être des références à l'histoire de l'art moderne, du monochrome à l'abstraction géométrique ou à l'expressionnisme. Ils laissent parfois la place à des amorces de figurations, scènes d'actualité ou portraits, recomposés point par point, et comme pixélisées. Oscillant entre abstraction radicale et conscience politique, Majd Abdel Hamid propose une réflexion profonde et non résolue sur le rôle de l'artiste comme médiateur de sujets de société à travers une pratique artistique à la fois compulsive, thérapeutique et résiliente.

C'est que l'artiste, né en exil en Syrie, citoyen palestinien, vivant entre Beyrouth et Ramallah, diplômé de l'Académie des arts de Malmö en Suède et de l'Académie des arts de Palestine, travaille à partir de ses affects, imprégnés par l'Histoire et les situations personnelles qu'il traverse. Dès lors, on peut considérer chaque point de broderie comme une manière à la fois intuitive et méthodique de réagir à des émotions, des stimuli ou des stress suscités par un environnement immédiat et un état du monde marqués par l'incertitude et le danger. À l'occasion de sa première exposition personnelle hors de Palestine, à l'invitation du cycle « Matters of Concern | Matières à panser », Majd Abdel Hamid propose un dépliage de son travail dans l'espace de La Verrière, incluant vidéos, dessins, broderies et installations. Associant nouvelles productions et œuvres anciennes, elles manifestent un singulier mélange entre intensité et subtilité, distance et empathie, entre ce qui est montré et ce qui est caché.

Le temps à l'œuvre

On pourrait assimiler l'art de Majd Abdel Hamid à un outil de mesure du temps qui passe, en même temps qu'à un capteur des émotions et des humeurs de la main et du cerveau qui le fabriquent. Les centaines d'heures nécessaires à la confection de chacune des broderies, dont chaque point est une scansion, un « pointage » au sens littéral, sont une figuration en deux dimensions de l'inexorable course du temps, entre vitalité et finitude. Des motifs comme l'horloge, le sablier ou l'engrenage, tous en lien avec cette mécanique temporelle implacable, sont par ailleurs récurrents dans son travail. *Salt of the Earth*, une installation de fils tendus dans l'espace, progressivement cristallisés par du sel, est, au-delà de la symbolique du sel comme monnaie d'échange, un autre moyen de marquer physiquement le progrès du temps. Précisément, la pratique de l'artiste manifeste un temps lent, concentré et répétitif, un temps que l'injonction de productivité toute puissante d'aujourd'hui qualifierait de « perdu ». C'est d'ailleurs l'origine du titre de sa série de broderies monochromes blanches sur fond blanc *Son, this is a waste of time* (« C'est une perte de temps, gamin »), une phrase prononcée par une artisane qu'il voulait originellement rémunérer pour réaliser ce travail... qui lui prendra finalement plus de 400 heures. Un processus de travail laborieux et fragile qui est aussi important que son résultat. Défaissant autant que faisant, recommençant parfois des broderies qui lui ont pris des centaines d'heures, Majd Abdel Hamid a un côté Sisyphus. Une des images qui hante son travail est d'ailleurs celle des dessins géométriques réalisés sur le sol avec des graines de lentilles prélevées dans sa soupe, exécutés puis détruits tous les jours par le prisonnier politique Riad Al-Turk pendant ses longues années d'incarcération. Une manière de se réapproprier une part de liberté « intérieure » par un acte de création, fût-il pour soi-même, et ne laisser aucune trace.

Plus profondément, c'est dans la relation désynchronisée entre temps personnel et temps de l'histoire, entre le temps sensible et celui de l'actualité, que se joue l'enjeu de sa pratique. On sait comment l'urgence de l'événement, son immédiateté et sa fulgurance sont secrètement assises sur des temporalités plus longues, des temps morts, des